



La « théorie du contact » suppose qu'un contact interpersonnel avec une personne d'un groupe perçu comme différent réduit les préjugés vis-à-vis de l'ensemble du groupe. À travers la mise en place de « duos » entre personnes primo-arrivantes et locales, Interra, une jeune association liégeoise, met la théorie en pratique. Ici, le « migrant » n'est plus une figure abstraite : c'est Alexandra, Razek, Rahaf, Patricia... Grâce à son incubateur inclusif, Interra permet parallèlement à ces personnes de créer leur propre activité et de reprendre confiance en elles. Une initiative unique en Wallonie.

Interra : rencontres arrangées contre les préjugés

PAR JULIE LUONG
ILLUSTRATIONS : SHÉRINE EL SOL

Pieteer est prof d'anglais, a grandi en Flandre et vit aujourd'hui dans le quartier Saint-Léonard avec sa femme et leur petite fille de 8 mois. Comme lui, Alexandra est née en 1990, elle est Ukrainienne et vit en colocation à deux rues de chez Pieter, mais cela, elle ne le sait pas encore. Peut-être leur aurait-il fallu encore des années avant de se croiser. Peut-être ne se seraient-ils jamais parlé s'ils n'avaient décidé de se lancer, chacun de leur côté, dans le projet Duo2Change. Marie Dradin, chargée de projet chez Interra, les accueille aujourd'hui pour leur première rencontre et, comme souvent, il y a de la timidité, de la curiosité et de l'enthousiasme dans l'air. L'équipe d'Interra ne réalise pas d'interminables entretiens pour former ses duos, elle n'utilise pas non plus des algorithmes compliqués façon applications de rencontre : c'est « *au feeling* » que l'on forme les binômes. Personnalité, âge, intérêts communs... aucune règle, mais des affinités qu'on espère ou devine.